



À SAILLANS, LES HABITANTS RÉINVENTENT LA DÉMOCRATIE

DANS CE VILLAGE ACCROCHÉ AUX PENTES DU VERCORS, UN PROJET DE SUPERMARCHÉ MENAÇAIT LE «BIEN VIVRE». LE MAIRE ÉTAIT POUR, LES HABITANTS CONTRE. DE SIMPLES CITOYENS ONT GAGNÉ LES ÉLECTIONS. DEPUIS, LA RÉVOLUTION PARTICIPATIVE EST EN MARCHÉ.





L'hôtel de ville de Saillans



Vincent Beillard,
le maire «citoyen»

REPORTAGE SAILLANS /

Gaspard d'Allens, Lucile Leclair

L'eau vive descend droit des montagnes. Assise au bord de la Drôme, Mireille se souvient du mépris des édiles, « *Le maire nous disait : c'est moi qui ait été élu, c'est moi qui décide. On lui a prouvé le contraire* », sourit-elle. Dans son dos, le massif des Trois becs culmine à 1500 mètres, encerclé par la brume. Mireille a été parmi les premiers à se mobiliser contre le supermarché en 2010.

« *On voulait garder le cœur du village vivant* ». A Saillans, 1.240 habitants, on compte entre les vieilles pierres

c'est vous ! ». Une centaine de personnes ont bûché sur l'avenir du village, découvrant la joie de décider ensemble.

Trois idées fortes les rassemblaient : « *l'accès de tous à l'information* », la collégialité au sein de l'équipe municipale « *pour éviter que le maire et le premier adjoint accaparent le pouvoir* » et la participation des habitants à la gestion de la commune. « *Être citoyen ne se résume pas à voter tous les six ans !* », s'exclame Sabine, géographe de 36 ans.

Depuis, un vent nouveau souffle sur Saillans. Christian, un habitant, la soixantaine passée, témoigne, « *je vais à la mairie comme je vais chez moi, la porte est ouverte* ». La mairie a été rebaptisée la maison commune. La fonction d'élu est désacralisée. « *Les gens n'ont pas voté pour des personnes mais pour des contenus, ils ont validé une méthode de gouvernance* » affirme Fernand, un membre de la liste.

« *Avant tout se passait de manière clandestine, il y avait des simulacres de*

Redonner goût à la citoyenneté

une épicerie, deux boulangeries, une boucherie et deux bars. A coup de pétitions et de manifestations, la fronde populaire a réussi à faire plier les grandes enseignes qui ont abandonné le projet de zone commerciale. La lutte a donné des ailes et les habitants ont rêvé d'une autre politique : « *Le règne des mâles blancs dominants, ça suffit !* ».

A l'approche des élections de 2014, des réunions publiques ont été lancées. Avec une formule détonante, « *Pas de programme, pas de candidats, la liste*

« *On a essayé de tenir jusqu'au bout pour ne pas avoir une tête de liste* ». Trois semaines avant les élections, Vincent, absent au cours de la réunion, a été désigné par le groupe. Le trentenaire, en jean et sweat à capuche, n'a pas le costume mais qu'importe, il ne « *souhaite pas se travestir !* »

Le soir de l'élection, le 23 mars 2014, la liste collégiale l'a emporté à 57 % des voix. Le maire sortant, François Pégon, également conseiller général, a ravalé sa cravate.

débats au conseil municipal ». Maintenant, « *un comité de pilotage* » a été ouvert au public et à l'ensemble des élus deux fois par mois. Des « *Groupes action projet* » sont montés avec des habitants sur un thème précis – circulation, entraide sociale, environnement... Un comité des sages veille et anime les ateliers. 250 participants, soit un quart de la population adulte, participent à la vie de la cité.

Les prises de décision sont plus longues mais plus abouties. Par exemple, l'ex-



Corinne Goy
regrette que tous ne
s'investissent pas



Tristan Rechid est membre
du conseil des Sages

tion de l'éclairage public la nuit vient d'être mis en place. « Les habitants ont conçu une matrice avec des horaires différents selon les saisons, les jours et les quartiers. Le prestataire n'avait jamais vu ça ! », raconte Emmanuel, l'animateur de la commission énergie.

« Les habitants ont une expertise d'usage, ils connaissent leur rue, leur village, souligne-t-il. Plus que la technique ou le diplôme, la compétence s'acquiert par le vécu ». D'après lui, la participation citoyenne est un bon

Dix-huit mois après les élections, la nouvelle méthode commence à entrer dans les mœurs. Mais les élus regrettent de ne pas mobiliser plus de monde. L'âge des habitants engagés est plutôt élevé. « Nous devons trouver de nouveaux dispositifs pour inclure les autres, des référendums locaux ou des agoras citoyennes... ». Pour vivre, la démocratie participative doit « être une invention permanente ».

Dans la rue centrale, le bar des Sports se transforme parfois en café du com-

au cours des cinquante dernières années, la désertification d'abord puis l'arrivée des « néo ». En vingt ans, la population a augmenté de 30 %, le taux de croissance le plus fort de la Drôme. « Avec cette liste, où l'on compte la moitié de néos, il y a eu un changement de pouvoir, mal accepté par les vieilles familles ».

Pierre-Jean regarde passer le temps sur son balcon à l'entrée de la commune. « La mère Michu du village, c'est moi », dit-il. « En fait, il n'y a rien d'extraordi-

Mais que font mes amis d'enfance ?

moyen pour penser le long-terme et s'emparer, au delà des cycles électoraux, de la question écologique.

Au sein de la mairie, les quatorze élus fonctionnent en binôme et se partagent les responsabilités. Les indemnités de fonction sont réparties – 150 euros pour les conseillers municipaux, 1.000 euros pour le maire. « Cela reste symbolique, la politique n'est pas une profession », commente Isabelle, en charge de la jeunesse.

merce. Des voix s'élèvent contre « la bande » qui a pris la mairie. « Il y a plein de chevelus qui débarquent maintenant, des marginaux ! On a perdu notre village ! », avance un homme accoudé au comptoir. Sur le pas de sa porte, Corine, fidèle de la liste, s'inquiète. Elle est née à Saillans et se demande : « Où sont passés mes amis d'enfance ? Ils ne sont pas présents aux débats, je vois l'indifférence sur leurs visages ».

La retraitée a vu le village se transformer

naire ici ! On palabre sur des bouches d'égouts, l'emplacement de la salle des fêtes, la couleur des pots de fleurs... Une ville de cette taille n'a pas de marge de manœuvre. »

Quand on prononce le mot « intercommunalité », Vincent, le nouveau maire du village, fait la grimace. « On a été ostracisé. » Troisième bourg de la vallée, Saillans n'obtient pourtant aucune vice-présidence au sein de l'intercommunalité. Vincent est tout juste nom-



Les 1200 habitants

de Saillans vivent la démocratie,

pas «un zoo»

Saillans reste prisonnier **du système**

mé au bureau avec 14 votes blancs. Un désaveu. La ville de Crest et son maire Hervé Mariton (LR) font tout pour les marginaliser.

La situation est problématique. Selon Isabelle, « la mairie n'a presque aucun pouvoir autonome sur son territoire. On manque de place pour une crèche, pas de local pour les jeunes, le tout est

Die, « les outils sont simples et transmissibles », pour engager la démocratie participative, « on a besoin d'un tableau, de feutres, de gommettes. » Et de volonté politique.

Dans les environs, Saillans a déjà fait des émules, Grâne lance son Plan Local d'Urbanisme participatif, le maire de Luc-en-Diois est venu se former pour animer des réunions, une assemblée populaire vient de se créer à Die. Le festival Curieuses démocraties, fin septembre, a tenté de fédérer ces initiatives. Pour tous, « Saillans agit comme un catalyseur, elle légitimise la démarche citoyenne », note Tristan.

Si Saillans captive les projecteurs, les habitants tentent de banaliser leurs pratiques. Ils se lassent d'être transformé en « zoo démocratique ». Jean, le vigneron, s'agace : « Notre village est folklorisé. Les médias ont la manie de tout transformer en spectacle. Ils font l'impasse sur ce qui est difficile. Il faut parler du fonctionnement juridique, du fonctionnement technique pour que les gens s'approprient la démarche et s'interrogent : Qu'est-ce que je peux faire chez moi ? »

décidé à l'interco ». Avec un budget annuel de 1,2 million d'euros, la capacité d'autofinancement du village est limitée. « On ne pourra pas faire la démocratie participative isolément, tout seul dans notre coin ».

Saillans cherche à essaimer. Etre « une expérience reproductible. Une bonne nouvelle, pas un modèle ». Selon Tristan, directeur du Centre Social de

Projet
soutenu par
Fondation
de
France

REPORTERRE EST LE QUOTIDIEN DE L'ÉCOLOGIE SUR INTERNET. IL EST EN ACCÈS LIBRE (WWW.REPORTERRE.NET) ET EST ANIMÉ PAR DES JOURNALISTES PROFESSIONNELS. REPORTERRE EST ÉDITÉ PAR LA PILE (L'ASSOCIATION POUR LA PRESSE INTÉPENDANTE, LIBRE ET ÉCOLOGIQUE), C/O LA RUCHE, 84 QUAI DE JEMMAPES, 75010 PARIS. CONTACT : PLANETE@REPORTERRE.NET. DIRECTEUR DE PUBLICATION : HERVÉ KEMPF. CET ARTICLE FAIT PARTIE DU PROJET « ALTERNATIVES CITOYENNES », QUI EST SOUTENU PAR LA FONDATION DE FRANCE. TEXTE DE CET ARTICLE : GASPARD D'ALLENS & LUCILE LECLAIR. PHOTOS : LUCAS MASCARELLO. MAQUETTE : LÉONORE SCHNEITER